



≡ OEIL ≡

EVOLUTION DES PAYSAGES EN PROVINCE SUD

*Commune de
L'île des Pins*



Observatoire de l'environnement
Province Sud • Nouvelle-Calédonie

SOMMAIRE

1. Présentation de la commune	4
a. Démographie et habitat	4
b. Géographie et gestion des milieux naturels.....	5
c. Contexte socio-économique et agricole	6
2. Description de l'occupation des sols	7
a. Etat des lieux 2010	7
b. Evolution 1998-2010.....	8
3. Indicateur d'artificialisation des espaces	9
a. Etat des lieux 2010	9
b. Evolution 1998-2010.....	11
c. Dynamiques d'évolution des milieux.....	12
4. Synthèse comparative	13
a. Artificialisation et typologie des communes	13
b. Cartogramme de synthèse	16
Conclusion.....	17

TABLE DES CARTES

<i>Carte 1 : Aménagements et activités humaines en 2012</i>	<i>4</i>
<i>Carte 2 : Zones d'intérêt écologique</i>	<i>5</i>
<i>Carte 3 : Zones règlementées d'un point de vue environnemental.....</i>	<i>6</i>
<i>Carte 4 : Occupation du sol en 2010</i>	<i>8</i>
<i>Carte 5 : Niveau d'artificialisation des espaces en 2010.....</i>	<i>10</i>
<i>Carte 6 : Dynamiques d'artificialisation des espaces entre 1998 et 2010.....</i>	<i>13</i>
<i>Carte 7 : Dynamiques d'artificialisation des espaces entre 1998 et 2010.....</i>	<i>16</i>

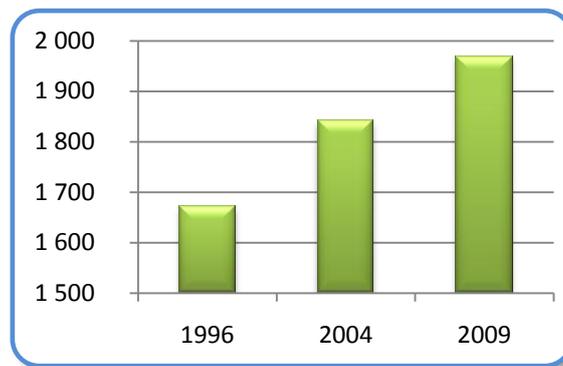
TABLE DES GRAPHIQUES

<i>Graphique 1 : Evolution de la population (source : ISEE)</i>	4
<i>Graphique 2 : Répartition foncière en 2012 (source : ADRAF)</i>	5
<i>Graphique 3: Répartition communale des types de paysages en 2010</i>	7
<i>Graphique 4 : Evolution moyenne des différents paysages communaux entre 1998 et 2010</i>	9
<i>Graphique 5 : Niveau d'artificialisation des paysages communaux en 2010</i>	10
<i>Graphique 6 : Evolution moyenne de l'artificialisation des paysages communaux entre 1998 et 2010</i>	11
<i>Graphique 7 : Evolution réelle de l'artificialisation des espaces communaux entre 1998 et 2010</i>	12

1. Présentation de la commune

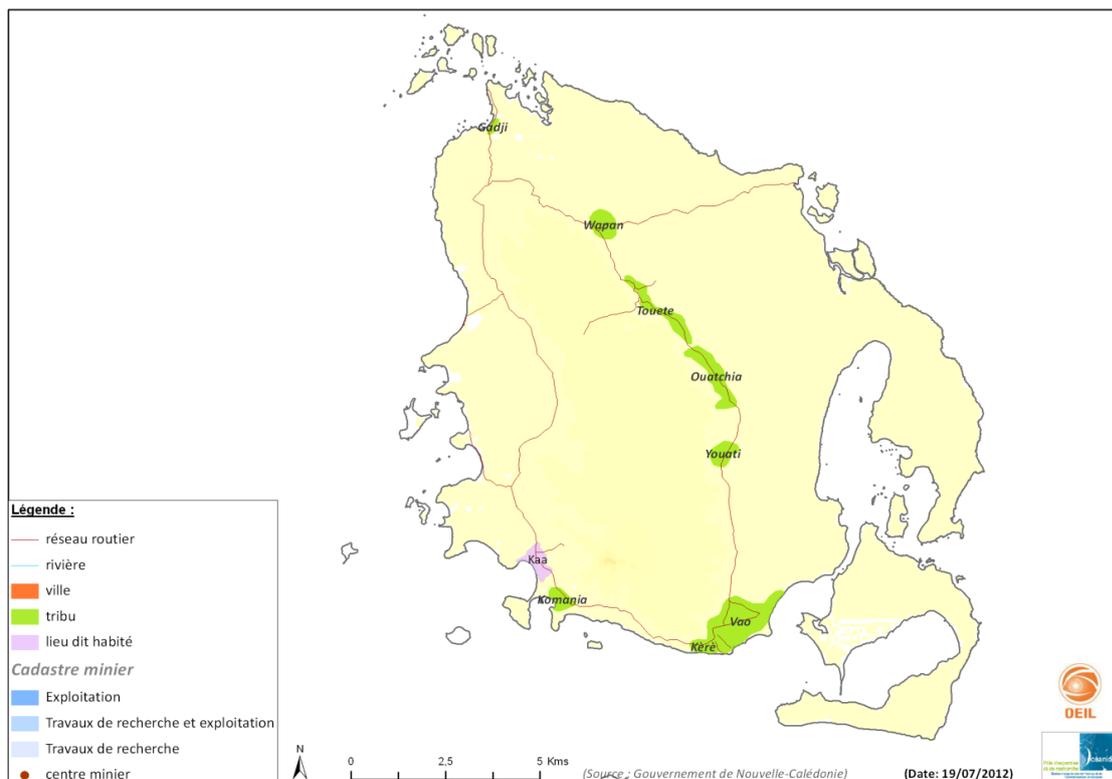
a. Démographie et habitat

La commune de l'île des Pins a une surface de 158 km² pour une population de 1969 habitants (recensement ISEE 2009), soit une densité de 12,5 hab./km². Elle a connu un taux de croissance démographique très faible entre 1996 et 2009 (1,4 % par an).



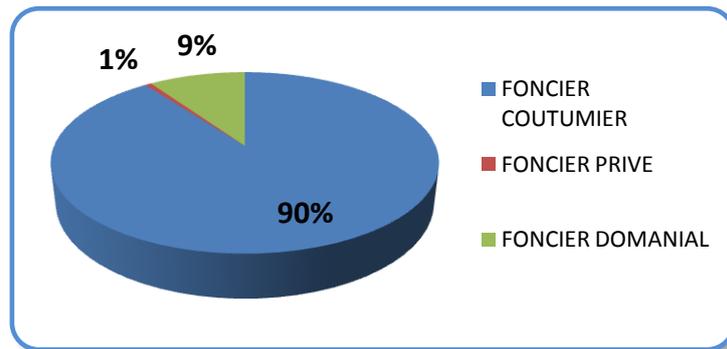
Graphique 1 : Evolution de la population (source : ISEE)

Les zones d'habitat sont réparties sur un village (Vao), huit tribus situées surtout dans les terres, le long de la route, et un lieu-dit. Aucune zone d'activité minière n'est présente sur la commune.



Carte 1 : Aménagements et activités humaines en 2012

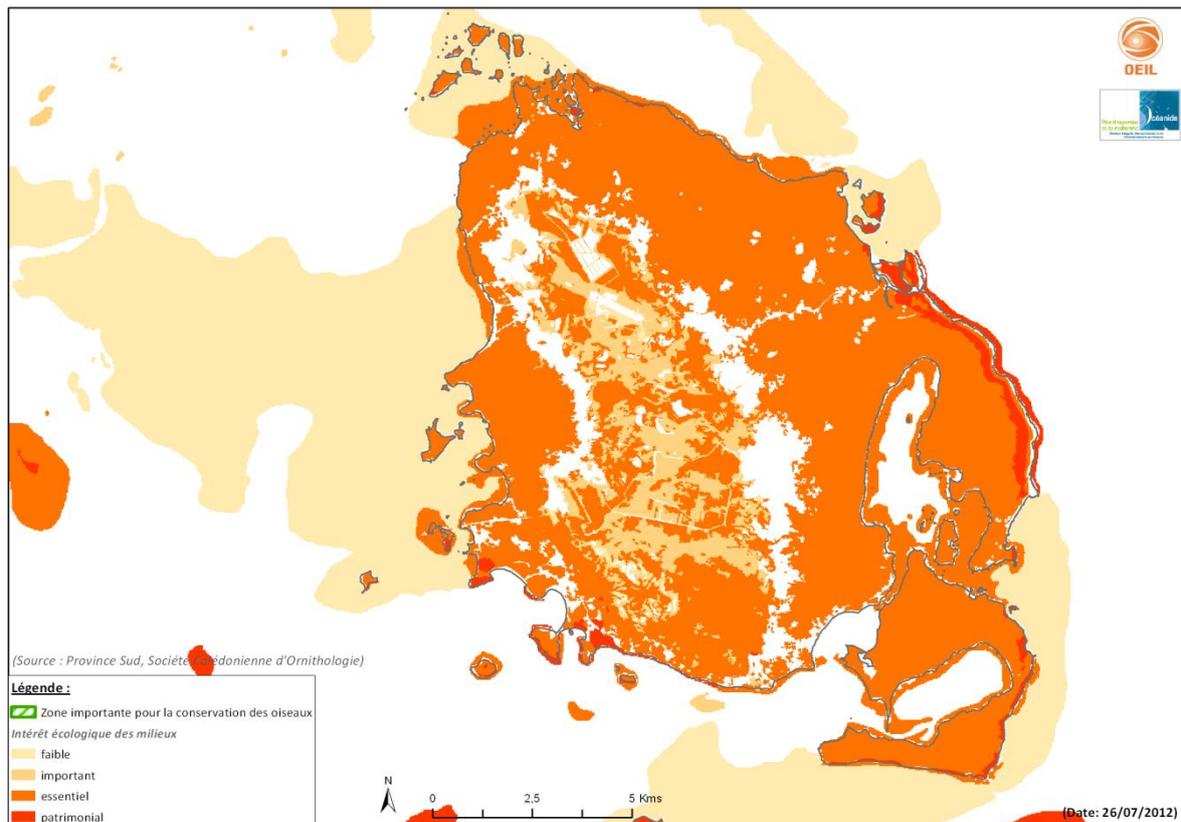
On compte huit tribus sur la commune, et un foncier essentiellement de statut coutumier.



Graphique 2 : Répartition foncière en 2012 (source : ADRAF)

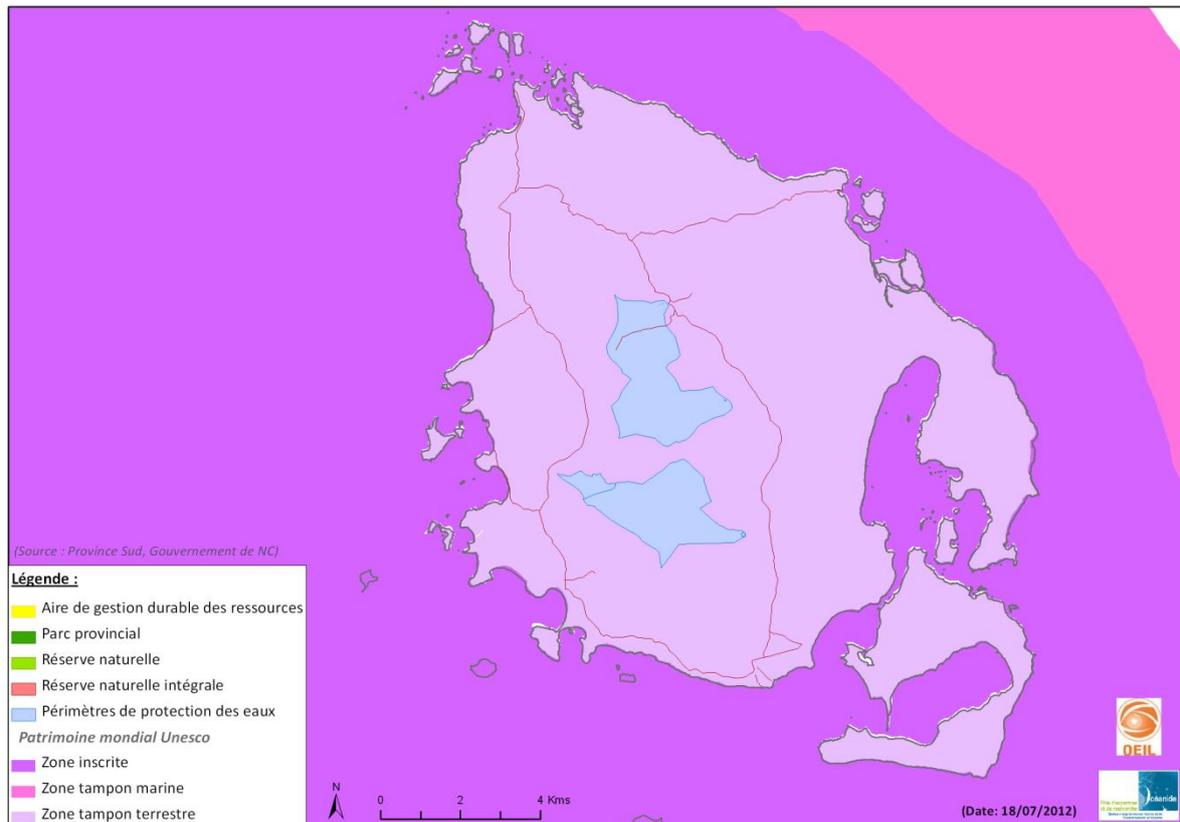
b. Géographie et gestion des milieux naturels

Si la biodiversité marine est remarquable, les milieux naturels terrestres ne le sont pas moins : 74 % de la surface est classée comme zone d'intérêt écologique essentiel selon la Direction de l'Environnement de la province Sud. Les milieux sont dans l'ensemble très préservés, aucune activité minière n'étant présente, et la principale menace sur les milieux reste les incendies liés aux activités humaines, notamment agricoles.



Carte 2 : Zones d'intérêt écologique

L'île des Pins est située en plein cœur de la zone du Grand Lagon Sud classée à l'Unesco. L'ensemble de la commune est situé sur la zone tampon terrestre du bien inscrit à l'Unesco, et 8% sont classés comme périmètres de protection des eaux¹.



Carte 3 : Zones règlementées d'un point de vue environnemental

c. Contexte socio-économique et agricole

Le secteur d'emploi est très orienté vers les activités de services (76,7 %), principalement grâce aux activités de tourisme. L'activité industrielle est pratiquement absente, et l'agricole est assez bien développée (12 % des emplois, plus une large part d'agriculture vivrière, non comptabilisée ici). Le taux de chômage déclaré est un des plus importants de la province Sud (28,4 %), mais une large part de la population vivant en tribu exerce des activités vivrières (agriculture, pêche,...) et n'est donc pas déclarée comme ayant un emploi.

Avec 185 exploitations, les productions sont majoritairement commercialisées, mais la part réelle de l'agriculture vivrière est difficile à définir. La production végétale est centrée sur les tubercules tropicaux, le maraichage, l'arboriculture, les jardins familiaux et les cultures

¹ Pour les périmètres de protection des eaux, la protection de l'environnement est un moyen pour préserver la qualité sanitaire de l'eau. Ces périmètres sont donc vastes et pas forcément ciblés sur des zones d'intérêt écologique fort.

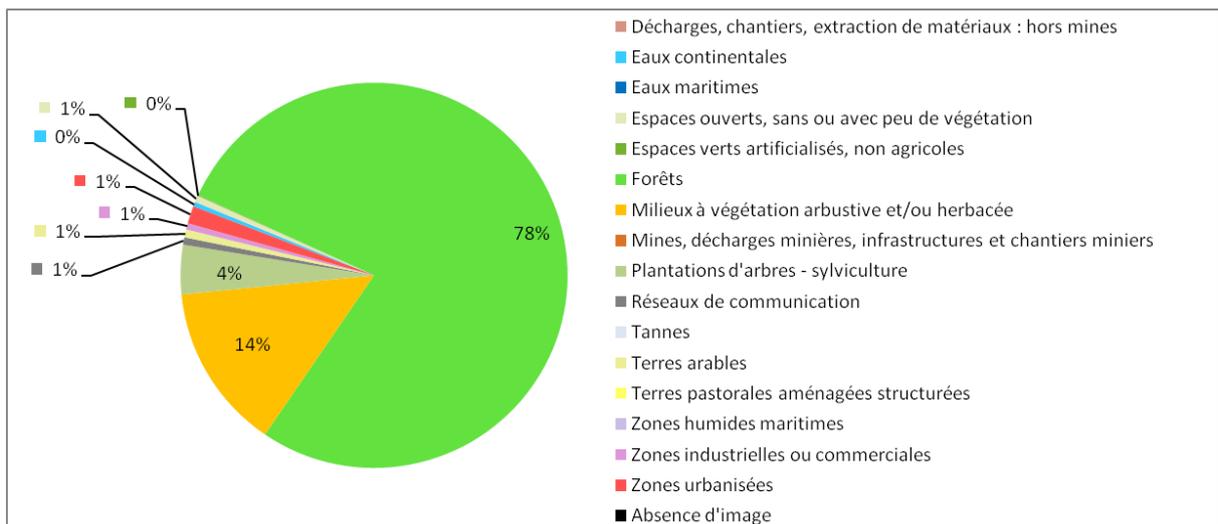
associées. La production animale se concentre majoritairement sur les volailles, et les porcins. L'agriculture y est peu intensive, et les paysages agricoles sont peu artificialisés. Cependant, la charge animale par hectare est la plus importante de la province, ce qui peut s'expliquer du fait d'un système en polyculture élevage très présent et d'une surface moyenne agricole par exploitation très faible (1,62 Ha de SAU par exploitation). Les données sont issues du recensement agricole 2004 de l'ISEE.

La sylviculture est pour l'instant peu développée (700 Ha de Pins et quelques essences locales) mais les plateaux centraux de l'île présentent un potentiel très important, aussi bien pour la plantation que pour l'exploitation des 2000 Ha envahis par le Pin des Caraïbes.

2. Description de l'occupation des sols

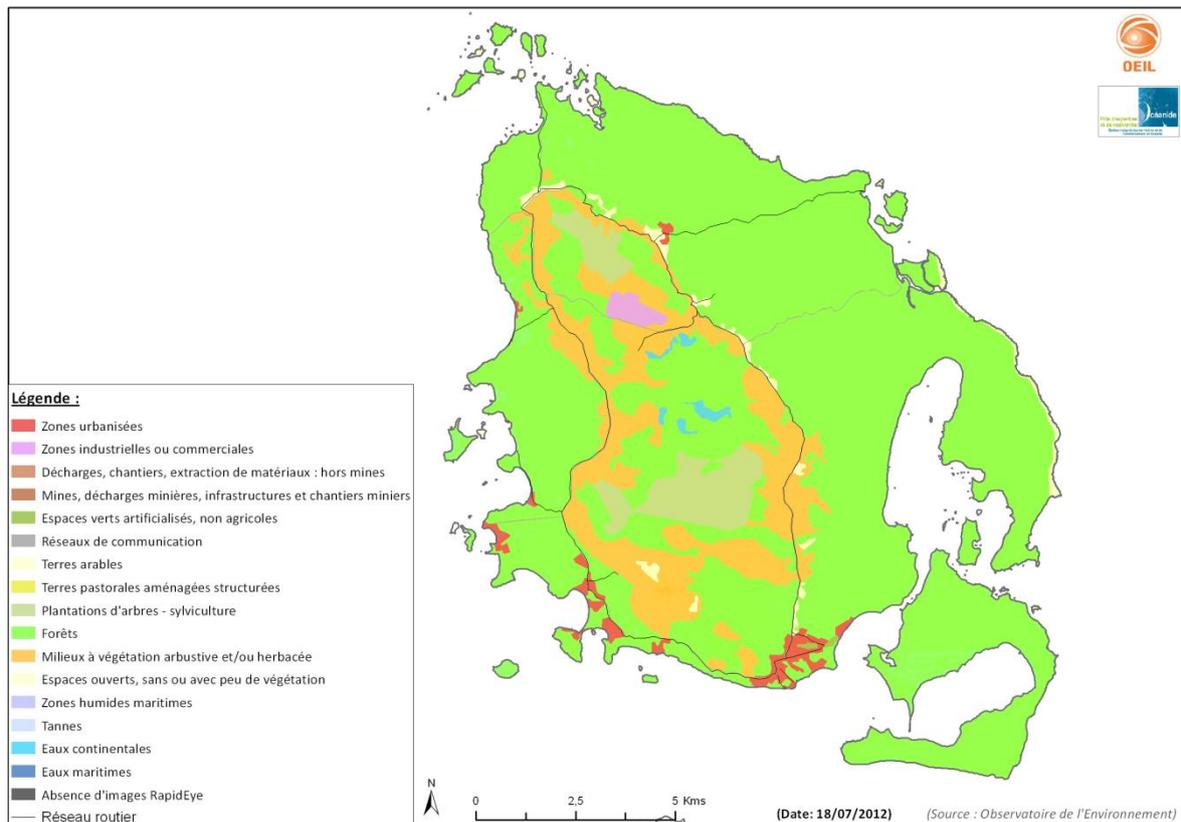
a. Etat des lieux 2010

Sur le graphique ci-dessous, on peut voir la répartition des différents types d'espaces sur la commune en 2010. On constate une très forte majorité d'espaces forestiers (78%), le quart restant étant surtout constitué de milieux à végétation arbustive et/ou herbacée (14%), et de plantations d'arbres (4%). Les milieux agricoles et urbains ne représentent que 1% chacun.



Graphique 3: Répartition communale des types de paysages en 2010

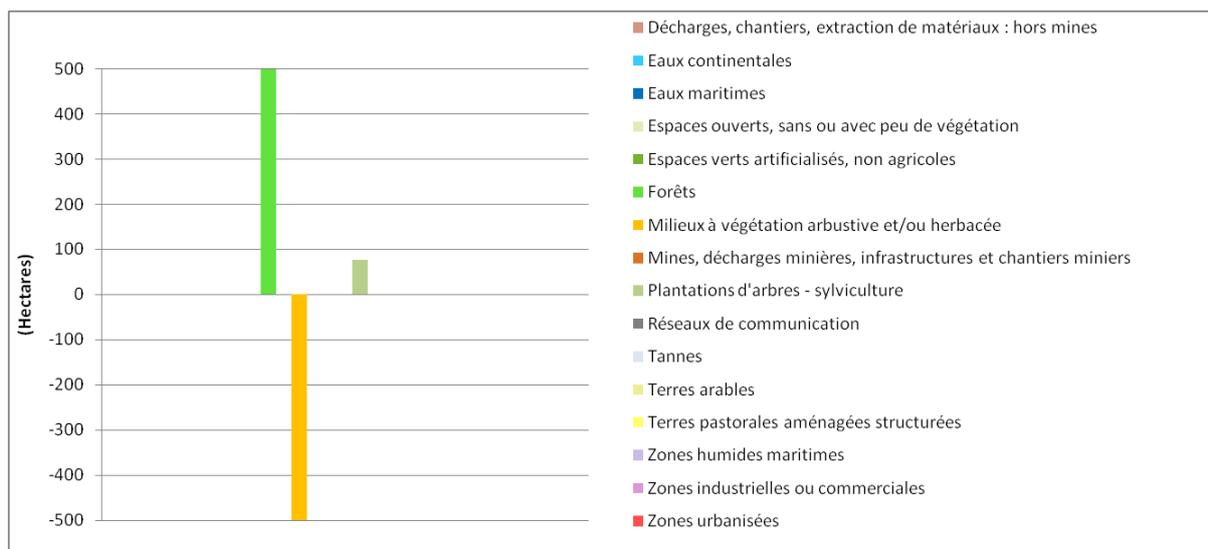
La carte ci-dessous représente cette occupation des sols en 2010. On note que la ceinture comprise entre la route et la côte est surtout constituée de forêt, les autres milieux, souvent issus de l'activité humaine (feux, agriculture, sylviculture, aménagements,...), sont situés au centre de l'île.



Carte 4 : Occupation du sol en 2010

b. Evolution 1998-2010

Le graphique suivant nous indique l'évolution des différents types d'espaces entre 1998 et 2010 en hectares. La principale évolution est une augmentation très importante des forêts au profit des milieux à végétation arbustive (maquis). Cette reconquête rapide des milieux, survenue entre 1998 et 2002 précisément, concerne sûrement des zones incendiées dans le passé où les milieux se sont régénérés. Cependant, les incendies de 2010 qui ont fortement affecté l'île ne sont pas pris en compte ici car les relevés cartographiques s'arrêtent ici en 2010.



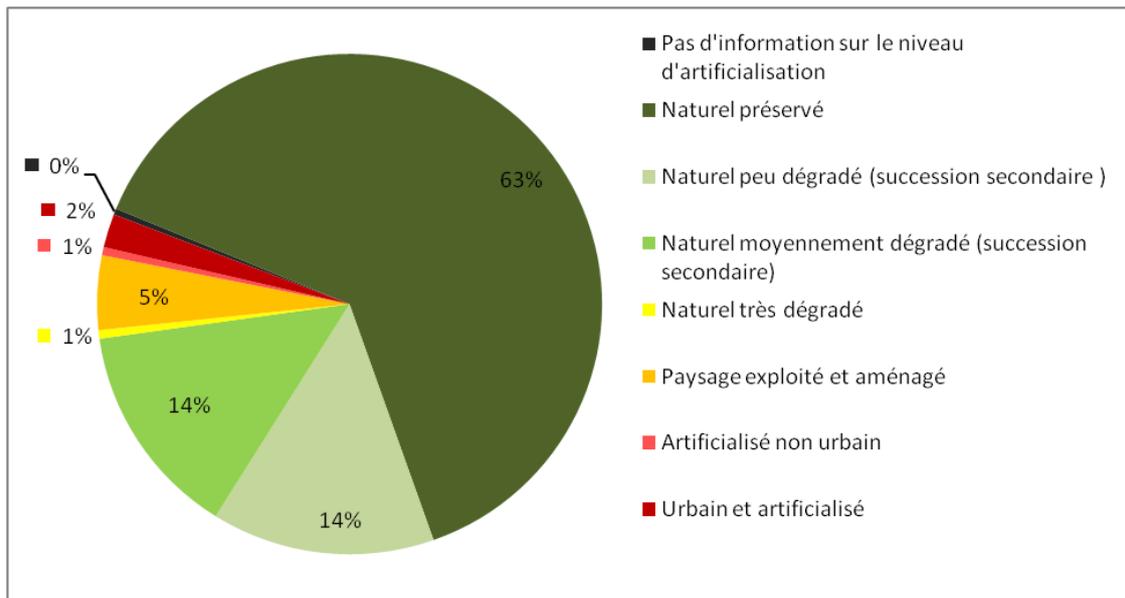
Graphique 4 : Evolution moyenne des différents paysages communaux entre 1998 et 2010

3. Indicateur d'artificialisation des espaces

Un indicateur d'artificialisation des milieux a été construit pour classer les différents espaces selon leur niveau de dégradation ou d'aménagement par les activités humaines. Cet indicateur détermine 7 niveaux d'artificialisation, du très naturel au très urbain.

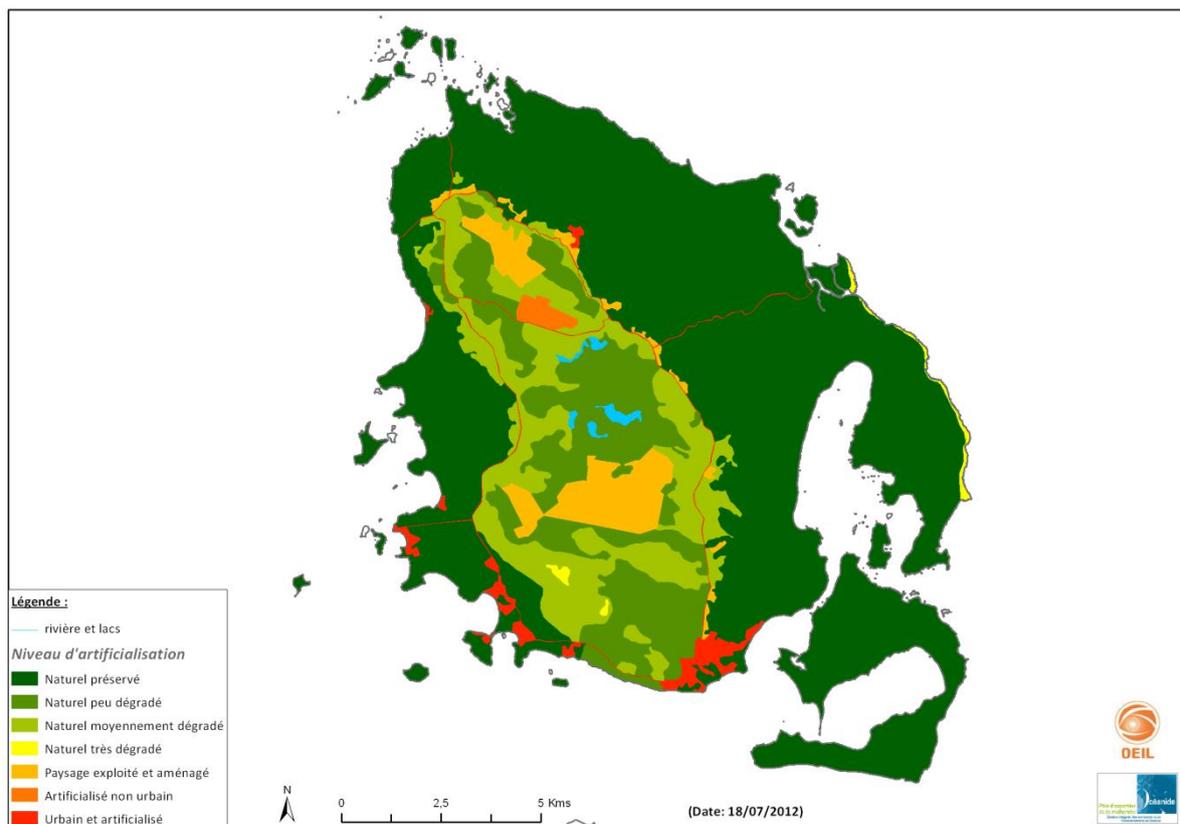
a. Etat des lieux 2010

Le graphique suivant indique donc la répartition des espaces en 2010 sur la commune en fonction de leur niveau d'artificialisation. On note que dans l'ensemble l'île est la commune la préservée de la province Sud : 77% des milieux naturels sont bien préservés, et 14% moyennement ou très dégradés. Les milieux aménagés (agricoles) concernent 5% et les milieux « artificiels » (surtout tribus) seulement 3%.



Graphique 5 : Niveau d'artificialisation des paysages communaux en 2010

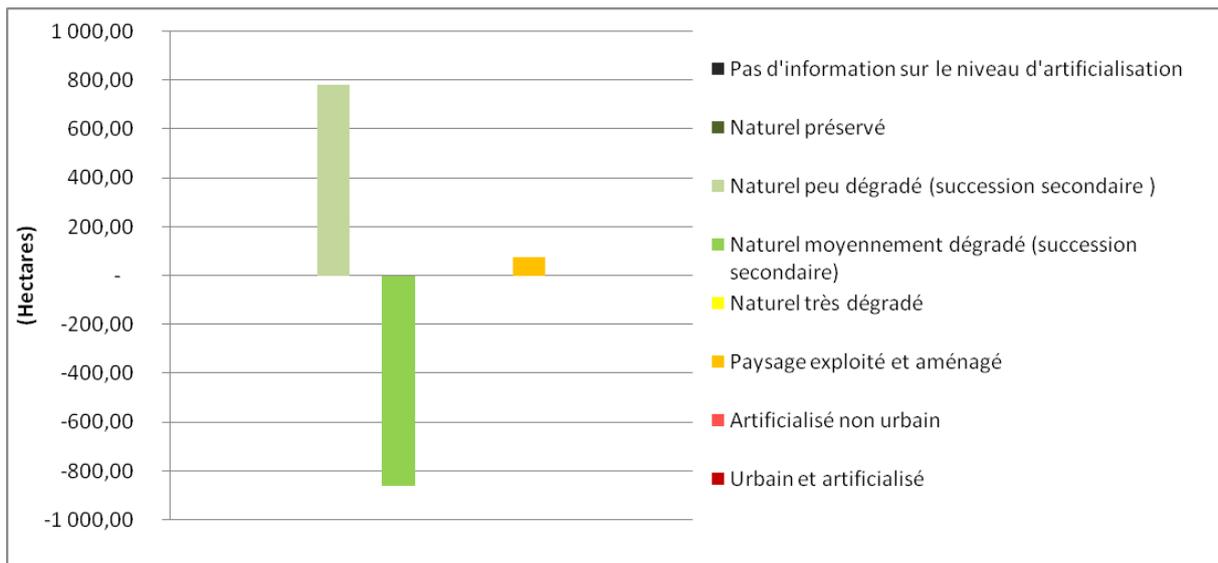
Sur la carte suivante, on note que les milieux très préservés sont cantonnés sur la ceinture entre la route et la côte. Les plateaux centraux de l'île, rassemblant les activités humaines, sont plus impactés, bien que le niveau de dégradation reste faible.



Carte 5 : Niveau d'artificialisation des espaces en 2010

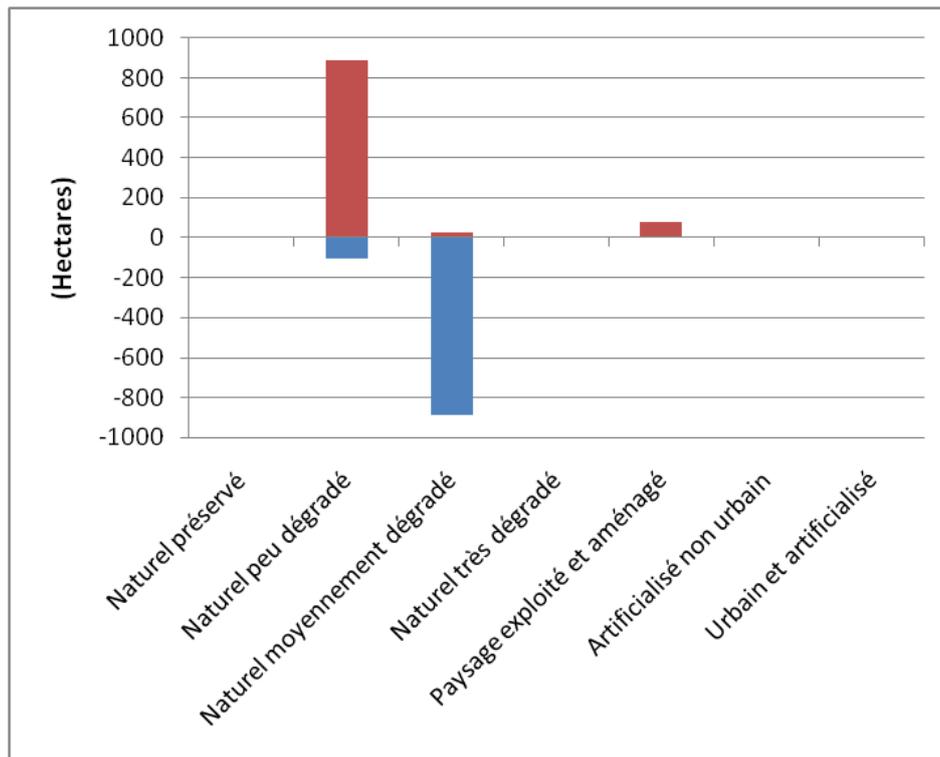
b. Evolution 1998-2010

Le graphique suivante illustre l'évolution globale de cet indicateur dans le temps (entre 1998 et 2010) : on distingue si un type de milieu a augmenté ou diminué en moyenne durant cette période. On peut constater la régénération des milieux moyennement dégradés, devenant des milieux peu dégradés.



Graphique 6 : Evolution moyenne de l'artificialisation des paysages communaux entre 1998 et 2010

Le graphique suivant permet d'apporter plus de précisions sur les évolutions des milieux. Il représente l'évolution réelle (positive et négative de chaque type de milieux). On note qu'au-delà des moyennes globales, les milieux naturels peu dégradés ont réellement subi très peu de dégradations.



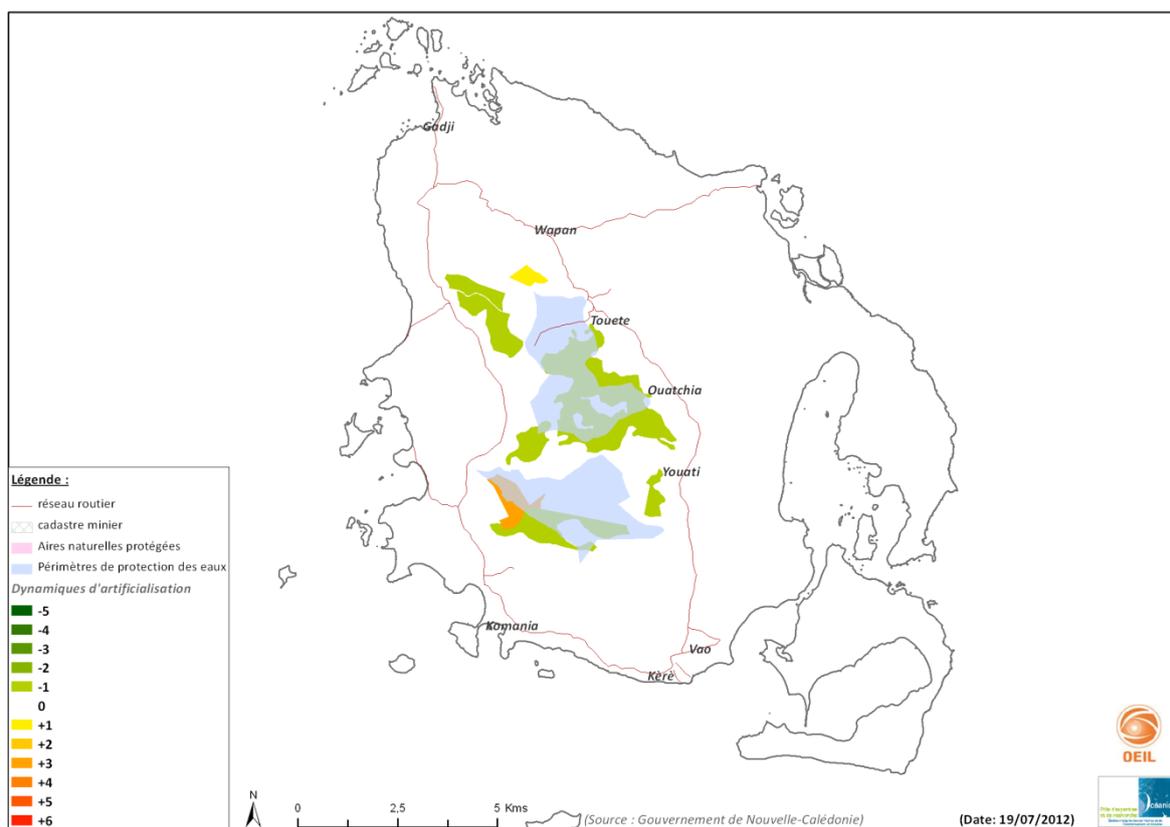
Graphique 7 : Evolution réelle de l'artificialisation des espaces communaux entre 1998 et 2010

c. Dynamiques d'évolution des milieux

La carte suivante permet de localiser les dynamiques d'évolution des milieux. On distingue si un milieu a évolué vers la naturalisation (-) ou l'artificialisation (+), et l'importance de l'évolution selon l'indicateur défini précédemment. Par exemple, une zone correspondant à la couleur « +3 » aura évolué de 3 points vers l'urbanisation (elle pourra être passée de l'indicateur 1 au 4, ou du 3 au 6 par exemple). Cette carte ne définit donc pas les types de milieux mais caractérise seulement leurs évolutions.

On constate que la majorité des évolutions concernent des surfaces importantes et à proximité, ce qui laisse penser à une régénération suite à un incendie. Les évolutions ne sont pas fortes mais concernent en majorité une naturalisation des milieux, ce qui est plutôt rare dans cette proportion.

On constate aussi que ces évolutions sont d'autant plus positives qu'elle se situe sur des périmètres de protection des eaux, importants étant donné la faible disponibilité de la ressource en eau sur l'île.



Carte 6 : Dynamiques d'artificialisation des espaces entre 1998 et 2010

4. Synthèse comparative

a. Artificialisation et typologie des communes

Le tableau ci-dessous met en perspective les résultats des différentes typologies des communes concernant les domaines socio-économique, agricole et environnemental, avec la moyenne de l'artificialisation (sur une échelle de 1 = naturel, à 7=urbanisé) et le coefficient moyen des évolutions de l'artificialisation. Ce coefficient a été calculé selon le total des évolutions en fonction de leur surface et de leur importance (vers le naturel ou l'artificiel), le tout étant rapporté à la surface communale. Ainsi, deux communes ayant connu des évolutions similaires pourront avoir un coefficient différent si leurs surfaces sont très inégales.

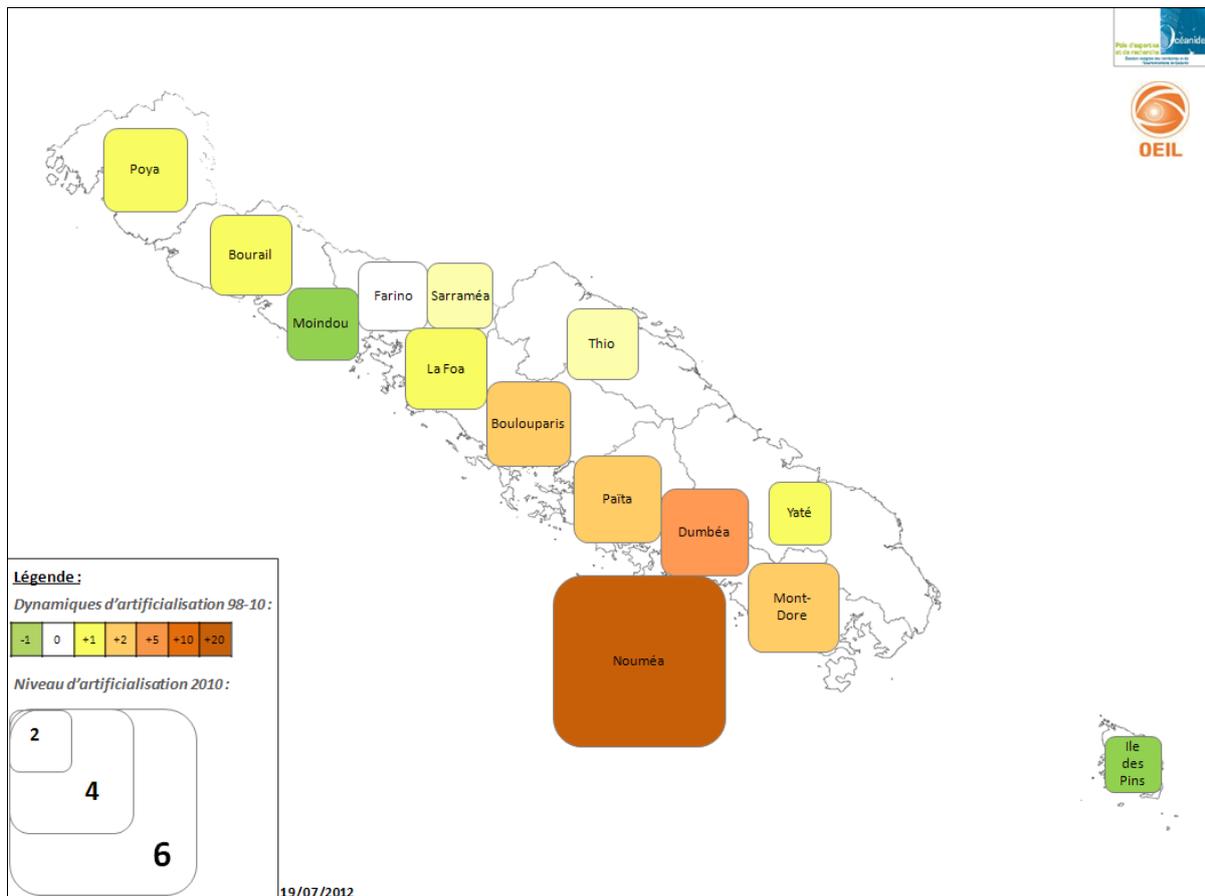
<i>Commune</i>	<i>Environnement</i>	<i>Agriculture</i>	<i>Socio-économique</i>	<i>Moyenne d'artificialisation</i>	<i>Coefficient des évolutions de l'artificialisation</i>
Boulouparis	Intérêt écologique moyen Activité minière importante	Commercial agro-pastoral	Rural aisé inégalités	2,7	+1,9
Bourail	Intérêt écologique faible Activité minière faible	Commercial agro-pastoral	Rural aisé inégalités	2,6	+1
Dumbéa	Intérêt écologique très fort Activité minière très faible	Commercial intense	Périurbain aisé en croissance	2,8	+7
Farino	Intérêt écologique très fort Aucune activité minière	Commercial agro-pastoral	Rural aisé inégalités	2,2	0
Ile des Pins	Intérêt écologique très fort Aucune activité minière	Commercial traditionnel diversifié	Rural peu aisé	1,8	-1,1
La Foa	Intérêt écologique faible Aucune activité minière	Commercial agro-pastoral	Rural aisé, inégalités	2,6	+1
Moindou	Intérêt écologique fort Aucune activité	Commercial agro-pastoral	Rural peu aisé	2,3	-1

	minière				
Mont-Dore	Intérêt écologique moyen Activité minière importante	Polyculture-élevage technique	Périurbain aisé en croissance	2,9	+2,1
Nouméa	Intérêt écologique faible Aucune activité minière (hors usine)	Polyculture-élevage technique	Urbain très aisé, inégalités	5,5	+20,7
Païta	Intérêt écologique moyen Activité minière faible	Commercial intense	Périurbain aisé en croissance	2,8	+2,3
Poya Sud	Intérêt écologique moyen Activité minière faible	Polyculture-élevage diversifié	Rural peu aisé	2,7	+0,8
Sarraméa	Intérêt écologique très fort Activité minière très faible	Commercial agro-pastoral	Rural peu aisé	2,1	+0,1
Thio	Intérêt écologique très fort Activité minière importante	Commercial agro-pastoral	Rural peu aisé	2,3	+0,2
Yaté	Intérêt écologique très fort Activité minière importante	Polyculture-élevage traditionnel, diversifié, technique	Rural peu aisé	2	+0,5

L’Ile des Pins fait partie des communes rurales ayant un patrimoine naturel très riche, avec Farino, Moindou et Sarraméa, mais contrairement à ces dernières l’activité agricole y est encore très traditionnelle. L’Ile des Pins dispose des paysages les plus naturels de la province Sud, et fait partie des deux seules communes, avec Moindou, a avoir connu une évolution vers des paysages plus naturels entre 1998 et 2010.

b. Cartogramme de synthèse

La carte ci-dessous illustre les données du tableau précédent : à la fois la moyenne d’artificialisation par commune (taille du carré de chaque commune), et la dynamique d’évolution entre 1998 et 2010 à l’échelle provinciale (couleur de carré de chaque commune selon le coefficient défini ci-dessus). On note que Farino fait partie d’une vaste zone aux milieux naturels bien préservés avec Moindou et Sarraméa. L’évolution des milieux y est globalement très faible entre 1998 et 2010.



Carte 7 : Dynamiques d'artificialisation des espaces entre 1998 et 2010

Conclusion

Le mode d'occupation des sols de l'île des Pins a connu une évolution assez particulière depuis 1998, qui tend globalement vers une naturalisation des milieux, avec notamment une forte augmentation des espaces forestiers. Dans l'ensemble les milieux de l'île sont préservés, et les impacts humains se concentrent sur les plateaux centraux.